

Voir les lieux Looking at Places

Jacques Doyon

Numéro 89, automne 2011

Lieux
Places

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/65146ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Productions Ciel variable

ISSN

1711-7682 (imprimé)

1923-8932 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Doyon, J. (2011). Voir les lieux / Looking at Places. *Ciel variable*, (89), 3–3.

CIEL VARIABLE

N°89

Voir les lieux

Être attentif aux lieux que l'on traverse. Tous ces espaces énigmatiques et inhospitaliers : ces halls d'entrée, salles d'attente et salles de montre aux décors incongrus, ces chambres-laboratoires aux fonctions indéchiffrables. Tous ces bâtiments que l'on croise sur les voies d'accès urbaines, abandonnés parfois, et qui composent un environnement purement fonctionnel, sans égard pour le promeneur. Cela, en contraste avec la ville ancienne, avec des lieux façonnés par le temps, la proximité, un autre rythme de vie...

Lynne Cohen est bien connue pour son travail sur les lieux institutionnels et publics qu'elle photographie sans leurs occupants en mettant l'accent sur l'agencement des décors et des mobiliers. Elle s'intéresse aux endroits incongrus ou énigmatiques, à la fonctionnalité incompréhensible ou inadaptée. Il y a souvent une charge d'ironie dans ses images, mais l'approche est fondamentalement distanciée et analytique. Décorés, aménagés, parfois simplement structurés par l'usage, ces lieux semblent mis en scène; Lynne Cohen les photographie pourtant tels qu'elle les trouve. Ce sont des espaces génériques, sans identification précise. Ils valent comme récurrences, dans une sorte de typologie informelle des lieux du pouvoir ou des lieux qui servent de filtre à l'accès public.

Lynne Cohen vient de se voir décerner le tout nouveau prix Scotia Bank pour la photographie, une reconnaissance bien méritée pour une artiste de premier plan dont l'œuvre s'est très systématiquement développée sur une période de quarante ans. Le passage à la couleur a constitué un renouvellement marqué de cette œuvre qui a permis toute la série des spas, ces lieux du conditionnement des corps. Plus récemment, des prises de vue plus rapprochées, n'isolant que quelques éléments, ont traduit un intérêt accru pour des lieux typiques de l'expérience quotidienne commune. Le portfolio que nous vous présentons met l'accent sur cette dimension.

Sylvie Readman s'intéresse elle aussi à une certaine ingénierie de nos espaces de vie en poursuivant son investigation de la banlieue. Sa nouvelle série de grands tirages couleur présente les bâtiments industriels ou institutionnels qui parsèment les accès à la ville un peu comme des monuments, un peu comme les ruines de l'architecture fonctionnaliste. En fusionnant des vues fixes et des vues en mouvement, ses images mettent l'accent à la fois sur le caractère imposant de ces immeubles et sur leur inadéquation aux espaces de vie environnants. Ils sont comme des éléments abstraits posés dans le paysage, conçus comme s'ils ne devaient pas être vus, comme en processus de disparition. Readman complète cette série avec une vidéo, dont l'ambiance évoque un peu les films d'Antonioni, qui montre les aires de circulation piétonne de ces espaces à échelle inhumaine.

Les images d'Ewa Monika Zebrowski s'attachent elles aussi aux espaces et aux modes de vie, mais avec des accents poétiques qui contrastent avec les démarches précédentes. Vues d'intérieurs chaleureux en semi-pénombre combinées à des images en mouvement des façades de Venise prises à partir de l'eau forment un ensemble qui évoque un autre temps. Tout dans ces images, les miroirs, les flous, les lumières, les couleurs, les décors, parle de mémoire, of time lost..., d'un rythme autre, d'une proximité aux choses qui a moins cours aujourd'hui, mais qui demeure une aspiration. Des images nostalgiques qui, à leur façon, rappellent l'étroite imbrication de nos espaces et de nos modes de vie.

JACQUES DOYON

Looking at Places

Being attentive to the environments that one passes through. All these passageways, these enigmatic and inhospitable spaces: entrance halls, waiting rooms, and showrooms with incongruous décors, laboratory rooms with indecipherable functions. All these buildings that one sees on urban access roads, some of them abandoned, that compose a purely functional environment, with no regard for pedestrians. This, compared to the old city, with its sites shaped by time, proximity, a different pace of life . . .

Lynne Cohen is well known for her work on institutional and public places, which she photographs without their occupants, stressing the arrangement of décor and furniture. She is interested in places whose elements appear incongruous or enigmatic and whose function seems incomprehensible or unsuitable. There is often irony in her images, but the approach is fundamentally distanced and analytic. Decorated, arranged, sometimes simply structured by use, these places seem to be staged, even though Cohen photographs them as she finds them. They are generic spaces, with no specific identification. Their value is as recurrences, making a sort of informal typology of places of power or places that serve as a filter for public access.

Cohen has just received the newly created Scotiabank Photography Award, which includes a \$50,000 bursary; it is well-deserved recognition for an important Canadian artist whose body of work has developed significantly over a forty-year period. Her transition to colour photography marks a new phase in her work, featured in her series of photographs of spas – places for conditioning the body. More recently, shots with a tighter focus, isolating certain elements, have conveyed her increased interest in places typical of common daily experience. The portfolio that we present in these pages looks mainly at this dimension.

Sylvie Readman also shows her interest in the engineering of our living spaces as she continues her investigation of the urban periphery. Her new series of large-format colour prints presents industrial and institutional buildings that dot the access routes to the city a bit like monuments to, or ruins of, functionalist architecture. Merging fixed and moving views, the images accentuate both the imposing nature of these buildings and their mismatch with the surrounding environment. They are like abstract elements placed in the landscape, designed as if not to be seen, as if in the process of disappearing. Readman complements the series with a video, the ambience of which is somewhat evocative of Antonioni films, showing pedestrian circulation in these areas of extra-human scale.

Ewa Monika Zebrowski's images are also related to spaces and ways of life, but with poetic accents that contrast with the approaches of the above artists. Views of warm interiors in semi-shadow combined with panning photographs of façades of Venice taken from the water form a grouping that evokes a different era. In all of these images, mirrors, soft focus, colours, lights and décors speak of memory – of time lost, as the title notes: a different pace of life, a closeness to things that is less common today, but that remains an aspiration. In their way, these nostalgic images recall the tight overlapping of our spaces and ways of life. Translated by Käthe Roth